
LES BEAUX CONTES
Collection "NOS LOISIRS"
DIX CENTIMES
ALADIN
ou
LA LAMPE MERVEILLEUSE

ALADIN

OU LA LAMPE MERVEILLEUSE

Il était une fois, en Chine, un pauvre tailleur, nommé Mustapha qui eut un fils, appelé Aladin, très insouciant et très paresseux.

En vain essaya-t-il de le corriger : tout fut inutile et Mustapha en eut tant de chagrin qu'il tomba malade et mourut.

Demeuré seul avec sa mère, Aladin se contentait de vagabonder dans les rues.

Un jour un étranger qui était un magicien africain l'aborda et lui dit :

— N'êtes-vous pas le fils de Mustapha, le tailleur?

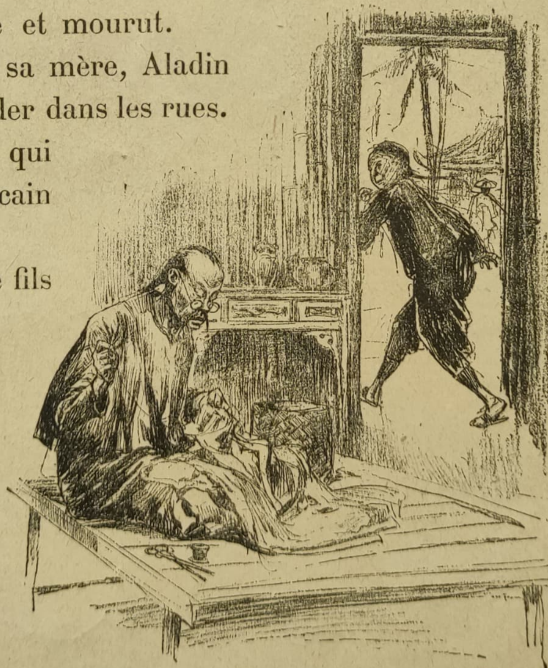
— Oui, Monsieur, répondit Aladin, mais il y a longtemps qu'il est mort.

A ces mots, le magicien embrassa l'enfant en pleurant et lui dit :

— Je suis ton oncle, qui reviens d'un long voyage. Va trouver ta mère, et dis-lui que je l'irai voir demain. Donne-lui en même temps ces deux pièces d'or afin qu'elle prépare à dîner.

La mère d'Aladin fut très surprise d'apprendre que son défunt mari avait un frère, mais le magicien, quand il vint la voir, lui raconta une histoire si vraisemblable qu'elle le crut et lui accorda sa confiance.

Le magicien déclara qu'il voulait faire la fortune de son neveu. Il lui loua une belle boutique qu'il remplit d'étoffes et de belles marchandises.



Aladin, fils du tailleur Mustapha, ne pensait qu'à vagabonder par les rues.

Il se promenait de temps en temps hors de la ville avec celui qu'il appelait son fils adoptif.

Un jour, se trouvant avec Aladin entre deux montagnes, il le pria de faire du feu.

A peine Aladin eut-il obéi que la terre s'ouvrit, laissant voir une pierre à laquelle était fixé un anneau de cuivre.

— Soulève cette pierre, ordonna le magicien.

Aladin obéit et vit un escalier conduisant à une porte.

— Descends ces marches et ouvre cette

porte. Tu te trouveras dans un palais composé de trois grandes salles. Traverse les deux premières sans t'arrêter. Dans la troisième, tu trouveras une lampe allumée. Il faudra prendre cette lampe, l'éteindre et me la rapporter.

Ayant ainsi parlé, le magicien tira de son doigt un anneau qu'il remit à Aladin.

— Voilà, dit-il, qui te protégera de tout mal tant que tu m'obéiras.

Aladin fit ce qui lui était commandé. Quand il revint, le magicien voulut qu'il lui remît la lampe avant de sortir du trou.

Aladin, pris de méfiance, refusa de se dessaisir de l'objet avant que le magicien l'eût aidé à sortir.

Ils s'obstinèrent tous deux, si bien que le magicien, pris de colère, prononça des paroles magiques qui refermèrent la pierre, laissant Aladin dans le souterrain.

Aladin se désolait quand, ayant, par hasard frotté son anneau, il vit paraître devant lui un génie d'aspect effroyable qui lui dit : — Que veux-tu? Me voici prêt à accomplir tes volontés.



Le magicien africain jeta de l'encens dans le feu qu'Aladin avait allumé.

— Je veux seulement être délivré et retourner chez ma mère, dit Aladin.

A peine avait-il parlé que son vœu se trouva accompli.

Il conta son aventure à sa mère, et la pria de lui donner à manger. Mais celle-ci ne possédait plus même un morceau de pain.

Dans cet embarras, Aladin résolut d'aller vendre la lampe qu'il avait rapportée. Il voulut la nettoyer, mais dès qu'il commença à la frotter, un horrible génie apparut.

— Que veux-tu? dit-il à Aladin. Me voici prêt à exécuter tes volontés.

— Génie, dit Aladin, que cette seconde apparition surprit moins que la première, j'ai faim, donne-moi à manger.

Une table somptueuse se trouva aussitôt servie.

Aladin prit ainsi l'habitude de recourir à sa lampe toutes les fois qu'il voulait satisfaire une de ses fantaisies ou se procurer ce qui lui était nécessaire pour sa subsistance et celle de sa mère.

Il acquit ainsi de grandes richesses dont il jouissait sans éclat.

Or, il eut un jour l'occasion d'apercevoir la princesse Baldour, fille du Sultan, et en tomba éperdument amoureux.

Il envoya sa mère la demander en mariage au Sultan.

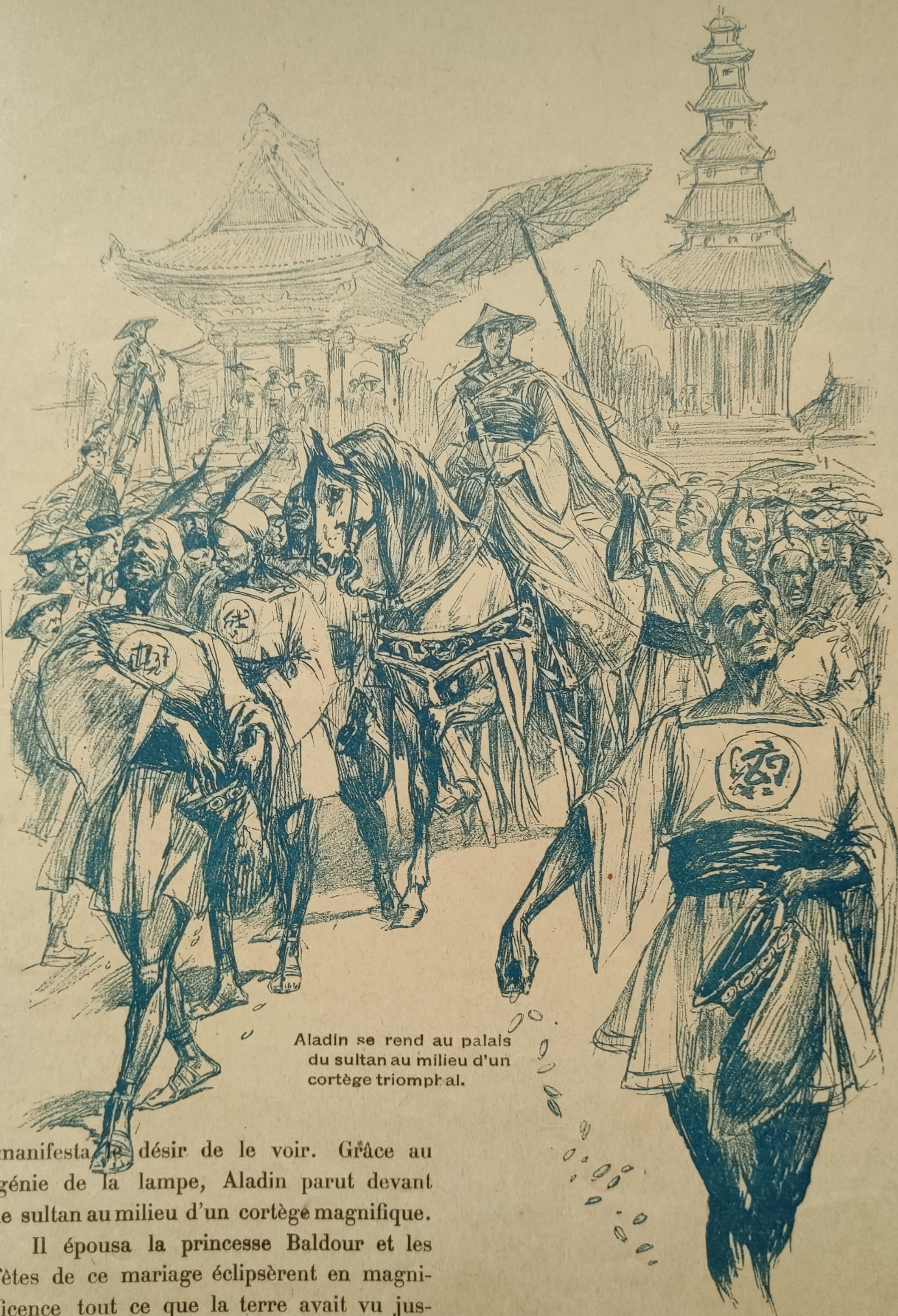
— Bonne femme, dit ce monarque, qui avait consenti à la recevoir, voici une demande bien singulière. Que ton fils me prouve sa richesse et sa puissance et je satisferai à son désir.

Aladin fit venir le génie de la lampe, et lui commanda un magnifique cortège, comprenant quarante esclaves noirs et quarante esclaves blancs, portant chacun un bassin en or rempli de diamants et de pierres précieuses, pour en faire hommage au Sultan.

A la réception de ces merveilles, le sultan déclara qu'il ne pouvait refuser sa fille à un homme dont la puissance infinie était attestée par de telles richesses. Il



Aladin retrouve la princesse Baldour dont il avait été séparé
par les artifices du Magicien africain.



Aladin se rend au palais du sultan au milieu d'un cortège triomphal.

manifesta le désir de le voir. Grâce au génie de la lampe, Aladin parut devant le sultan au milieu d'un cortège magnifique.

Il épousa la princesse Baldour et les fêtes de ce mariage éclipsèrent en magnificence tout ce que la terre avait vu jusqu'alors de plus merveilleux.

En quelques instants le génie fit sortir de terre un palais de marbre, d'or et d'argent massifs qu'il vint habiter avec la princesse et dans lequel ils donnèrent au Sultan et à sa cour des fêtes éblouissantes.

Dans sa prospérité, Aladin se gardait

bien de se séparer de l'humble lampe qui lui avait rendu de tels services. Il conservait également au doigt l'anneau que lui avait remis le magicien africain.

Aladin menait depuis plusieurs années cette heureuse existence quand le magicien africain revint dans le pays.

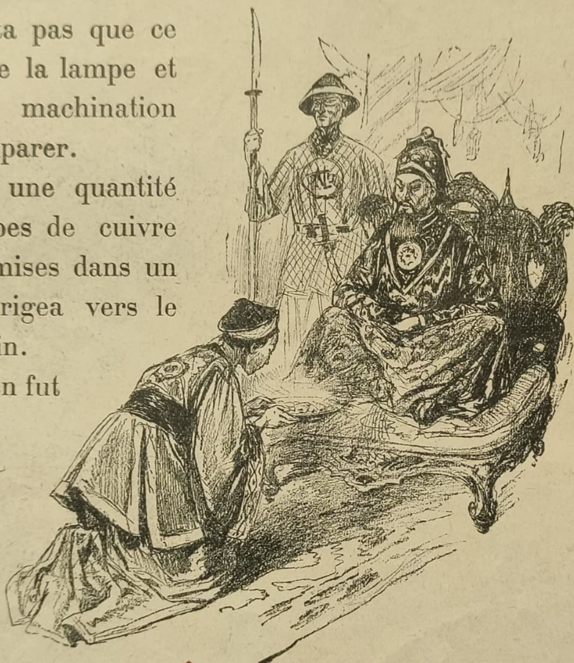
Sa surprise fut grande quand il vit qu'Aladin, qu'il croyait mort dans la caverne, était arrivé au faîte de la richesse et de la puissance.

Il ne douta pas que ce fût l'œuvre de la lampe et imagina une machination pour s'en emparer.

Il acheta une quantité de belles lampes de cuivre et les ayant mises dans un panier, se dirigea vers le palais d'Aladin.

Quand il en fut proche, il se mit à crier :

— Qui veut échanger de *vieilles* lampes contre des lampes neuves?



Aladin envoya sa mère demander en mariage la fille du Sultan.

Tout le monde riait autour de lui, ce qui excitait un certain tumulte.

Une des esclaves de Baldour ayant entendu ce bruit vint, en riant, raconter à sa maîtresse la proposition de ce vieux fou qui échangeait une marchandise neuve pour une vieille.

— A propos de vieilles lampes, ajouta-t-elle, en voici une qui n'est vraiment pas un ornement pour ce palais : je serais d'avis que nous essayions si ce fou accepterait vraiment l'échange qu'il propose.

La princesse y consentit volontiers. Or, la lampe en question était la lampe merveilleuse d'Aladin.

Le magicien qui la reconnut éprouva une joie délirante : il s'empressa de donner une lampe neuve à la place et s'enfuit avec son trésor.

Une fois seul, il frotta la lampe. Le génie lui apparut.

— Que veux-tu? demanda-t-il. Je suis prêt à t'obéir comme ton esclave.

— Je t'ordonne, dit le magicien, de me transporter immédiatement en Afrique avec le palais que tu as construit et tous ceux qui sont dedans.

Ce qui fut fait immédiatement. En une seconde, le palais d'Aladin disparut, avec sa femme et ses serviteurs. Mais Aladin, qui était alors à la chasse ne se trouva pas transporté.

Cependant, la disparition du palais causa une rumeur immense : le Sultan très perplexe fit appeler son grand vizir pour lui demander des explications.

Le grand vizir, qui ne voulait aucun bien à Aladin, répondit qu'il soupçonnait fort celui-ci d'avoir fait construire son palais par magie et prétexté une partie de chasse pour le faire disparaître. Il conseilla de faire arrêter Aladin comme prisonnier d'État.

Aladin fut donc saisi au moment où il rentrait à la ville et conduit devant le Sultan.

Celui-ci ordonna de le mettre à mort aussitôt. Mais le peuple de la ville, auprès duquel Aladin était très populaire à cause de ses libéralités, menaça de se soulever et le Sultan, bien qu'à regret, gracia son gendre.

Celui-ci s'éloigna dans un état à faire pitié, mais bientôt il reprit courage et pensa à retrouver son palais et sa chère Baldour.

A ce moment, il songea à l'anneau du magicien qu'il avait encore au doigt.

Il le frotta et vit apparaître le génie de l'anneau qui lui dit :

— Que veux-tu? Me voici prêt à t'obéir comme ton esclave.

— Génie, dit Aladin, montre-moi où se trouve le palais que j'ai fait construire et rapporte-le à sa place.

— Ce que tu demandes, dit le génie, n'est pas en mon pouvoir et dépend du génie de la lampe.

— Je t'ordonne donc, dit Aladin, par la puissance de l'anneau de me transporter où est mon palais.

A peine avait-il parlé, que le génie le transporta en Afrique et le posa précisément sous les fenêtres du palais où se trouvait la princesse Baldour.

Une esclave qui l'aperçut et le reconnut courut avertir sa maîtresse.

Celle-ci s'empressa d'ouvrir à son mari qu'elle embrassa en versant des larmes de joie.

Après les premières effusions :

— Dites-moi, chère Baldour, demanda Aladin, où se trouve la vieille lampe que j'avais placée sur une corniche du salon.

— Ah! dit la princesse, j'étais bien sûre que cette lampe jouait un rôle dans notre malheur.

Et elle raconta à son mari les circonstances de l'échange.

— Tout ceci, dit Aladin, est l'œuvre du magicien mon ennemi. Plus prévoyant que moi, il doit porter la lampe sur lui; mais je vais essayer de la lui ravir. Mais n'avez-vous pas vu ce misérable?

— Si, répondit Baldour : il vient ici une fois par jour et tous ses discours veulent me persuader de rompre la foi que je vous ai donnée et de le prendre pour époux.

— Princesse, dit Aladin, je tiens notre vengeance. Mais il faut que j'aille à la ville et que je me déguise. Quoi qu'il arrive, ordonnez que l'on m'ouvre à la porte secrète dès que je frapperai.

Aladin alla vers la ville, et revêtit des habits de paysan qu'il acheta. Puis il se rendit chez un droguiste et se procura une certaine poudre.

Il revint enfin auprès de Baldour.

— Princesse, lui dit-il, il faut surmonter l'aversion que vous inspire le magicien, le traiter de votre mieux et lui demander d'accepter un festin chez vous.

Pendant le repas, glissez dans son



Le magicien tomba inanimé sur le divan.

verre la poudre que voici et nous le tiendrons en notre pouvoir.

La princesse suivit de point en point les instructions d'Aladin.

Le soir, au dîner, à peine le magicien eut-il trempé ses lèvres dans la coupe où Baldour avait jeté la drogue, qu'il tomba inanimé sur le divan.

Aladin s'approcha aussitôt du cadavre du magicien, il ouvrit sa veste, et il en tira la lampe. Il la développa et la frotta. Aussitôt le génie apparut.

— Génie, dit Aladin, je t'ordonne de transporter aussitôt ce palais à sa première place.

Ce qui fut fait aussitôt.

Depuis la disparition de sa fille et du palais d'Aladin, le Sultan était inconsolable.

Or, un matin, en regardant à la fenêtre, il vit que le palais était revenu. Sa joie fut inexprimable. Il accourut et retrouva sa fille et son gendre comme il les avait laissés un mois auparavant.

Quelque temps après, il mourut laissant sa couronne à Aladin et à Baldour.



Aladin, chargé de chaînes comme un voleur est conduit devant le sultan.

BOUQUET, impr., 15, rue d'Enghien.